

Le Bienheureux Père Louis Mzyk SVD

(1905-1940)

Louis Mzyk naquit le 22 avril 1905 à Chorzów en Haute Silésie comme cinquième de



neuf enfants. Son père était contremaître dans la mine de charbon. La famille était profondément croyante. Louis depuis son tendre enfance était servant de messe et s'intéressait aux problèmes de la religion et de l'Eglise. Une retraite paroissiale prêchée par un prêtre SVD l'orienta vers la vocation missionnaire. Au début, les parents n'acceptaient pas que leur fils devienne missionnaire, mais avec le soutien de la famille lointaine et de son curé, Louis put commencer les cours secondaires au Petit Séminaire de Neisse le 13 septembre 1918. Pendant les vacances, il travaillait avec son frère dans la mine de charbon pour aider la famille éprouvée par la mort du père. Il fut membre de la confrérie " Kwikborn " qui renonçait à l'alcool et au tabac. A la fin des études secondaires, à l'exemple de Grignon de Montfort, il se consacra

entièrement à la Vierge Marie. Après son bac en 1926, il entra au noviciat SVD à Sankt Augustin près de Bonn et prononça ses premiers vœux en 1928. Après avoir terminé les études philosophiques et se faisant remarquer par ses capacités intellectuelles, il fut envoyé à Rome pour les études théologiques. Là, le 30 octobre 1932, il fut ordonné prêtre. Après l'ordination sacerdotale, il continua ses études et obtint le titre de docteur à *Pontificia Universitas Gregoriana* le 5 février 1935. La même année, il fut nommé maître de noviciat à Chludowo près de Poznan en Pologne.

Les témoignages de ses anciens novices sont unanimes : « Nous avons eu un saint maître. Par son humilité, gentillesse et son assiduité il rattrapait son manque d'expérience. Notre maître donnait l'exemple d'une saine ascèse, il était assez exigeant pour les autres mais encore plus pour lui-même. Il appartenait à ce type de gens qui rayonnent dans leur milieu et laissent les traces de leur présence. Il était non seulement notre supérieur mais aussi notre modèle. »

En 1939 le père Mzyk devint recteur de la maison religieuse de Chludowo. Alors éclata la guerre. Les premiers jours de l'occupation allemande étaient assez calmes, les Allemands ne venaient pas souvent à la maison religieuse. Mais les nouvelles sur les arrestations et expropriations laissaient penser que ce calme n'était qu'apparent et ne pouvait durer. Le père Mzyk commença à faire les démarches pour évacuer les novices dans des lieux plus sûrs. Mais il n'était pas assez énergique. Elevé dans la culture allemande il faisait confiance aux Allemands ne prenant pas au sérieux le fait qu'ils étaient agresseurs. Il essayait de pactiser avec l'armée mais en même temps il se rendit suspect à la police secrète.

Le 25 janvier 1940 il fut arrêté par la Gestapo et emprisonné au Fort VII de Poznan. Au siège de la Gestapo on lui enleva la soutane et on le battit terriblement. A moitié nu il fut emmené dans le froid de l'hiver au Fort. Le père Wigge, envoyé par le Généralat SVD pour demander sa libération, ne réussit même pas à s'assurer que le père Mzyk vivait.

Les informations sur sa mort proviennent de témoins oculaires, l'abbé Sylwester Marciniak et l'abbé Franciszek Olejniczak, qui partageaient la cellule avec lui. Le premier écrit:

«J'ai rencontré le père Mzyk dans la cellule 60 au Fort VII à Poznan le 1er février 1940. Il la partageait avec 28 prisonniers dont la plupart était des étudiants. Tous souffraient de faim. Jour et nuit les gardiens faisaient des incursions dans la cellule et les frappaient sans raison. Le père Mzyk suivait les ordres consciencieusement, avertissait du danger et priait constamment. Le mercredi des Cendres, 7 février, tous les prêtres furent rassemblés dans la cellule 69. Ce jour-là, ils furent traités plus durement que les autres prisonniers. Les responsables s'intéressaient tout particulièrement au père Mzyk qu'ils considéraient comme un adversaire exceptionnellement dangereux. Le père n'avalait pas ses mots pendant l'arrestation et l'interrogatoire. Un jour, Hoffmann, gardien de la prison, l'appela dans le couloir et le battit terriblement.

Le 20 février dans l'après-midi le sous-officier Dibus entra dans la cellule avec un chauffeur et ils commencèrent par battre tout le monde, surtout le père Mzyk qui reçut beaucoup de coups au visage. Ce jour devait être son dernier jour. Vers 22 heures nous entendîmes le chant forcé des prisonniers ukrainiens. C'était le signe que les nazis font le tour des cellules. Ils ouvraient les cellules et maltrahaient les prisonniers. Ils s'approchèrent de notre cellule et le vacarme s'intensifia. On put entendre des chants, des cris, des gémissements, des coups de fusil. Bientôt nous entendîmes : " Jetzt zu den Pfaffen " (Maintenant aux calotins). Ils ouvrirent notre cellule et nous firent sortir. Parmi eux il y avait Hoffmann et Dibus. Ils nous alignèrent dans le couloir. Ils nous choisirent: moi, l'abbé Galka et le père Mzyk; les autres purent regagner leur cellule. Ils nous firent courir. Au bout du couloir ils ont commencé à battre l'abbé Galka et le père Mzyk.. Après une demi-heure environ Dibus a conduit le père Mzyk au portail de l'Est, et devant le portail il a tiré sur lui par derrière directement dans la tête. Quand le père est tombé par terre il a tiré un deuxième coup. Moi-même et l'abbé Galka nous avons regagné notre cellule. Après une demi-heure nous avons entendu qu'on ramassait le corps du père Mzyk. Après cet incident on nous a laissé quelques jours tranquilles. »

Le père Olejniczak qui est aveugle ajoute encore un détail : « Dibus, choisissant ses victimes, les frappait au visage, leur donnait les coups de pied sans arrêt. Au cours d'un de ses actes de violence le père Ludwik fut fortement atteint. J'ai voulu le soutenir, et en m'approchant de lui je lui adressai quelques mots de réconfort. Il me répondit : " L'élève ne peut pas être plus grand que son Maître " en pensant à la Passion du Christ. Alors, je me suis penché vers lui en lui demandant sa bénédiction. »

Les confrères rescapés des camps ont écrit : « Les séminaristes regrettent surtout la disparition de leur maître de noviciat. Dans les camps de Gusen, de Dachau ou de Sachsenhausen, sa personnalité était le sujet préféré de nos conversations. Nous l'avions choisi comme témoin invisible des nos vœux religieux que nous prononçâmes dans les camps. C'est lui qui figurait au début de la liste des confrères assassinés dans les camps, c'est lui que nous avons imploré pour qu'il intercède pour nous aux moments de détresse dans notre vie de camp. »

Il a été béatifié par le pape Jean-Paul II, le 13 juin 1999, à Varsovie, parmi les 108 martyrs polonais de la Seconde Guerre mondiale.

Source : <http://www.werbisci.pl>, site polonais de la Société du Verbe Divin